Cette opération étant finie, on prend le lève gazon, l'un des ouvriers attache une corde à un annexe qui doit se trouver sur la base du manche de l'instrument, et l'autre ouvrier prend la poignée terminale du manche. Pendant que le premier ouvrier marche en avant de l'instrument, en tirant la corde à lui et en obligeant ainsi le lève-gazon d'avancer, le second ouvrier lève ou abaisse le manche afin de trancher la tourbe horizontalement de l'épaisseur demandée. Le premier ouvrier devra l'arrêter après que chaque gazon aura été soulevé par l'instrument pour que le second ait le temps de retourner la tranche, ce qui se fait en très peu de temps en versant sans dessus dessous le lève-gazon.

Lorsque les ouvriers sont habitués à ce genre de travail, l'ouvrage se fait assez promptement pour suivre un homme qui marche son pas ordinaire, et cela sans se fatiguer aucunement. Cependant, lorsque le terrain est rocheux, le lève gazon que l'on vient de décrire ne peut opérer que bien difficilement. Dans ce cas, on doit se servir d'une bêche composée de trois dents grosses à leur extrémité supérieure et allant se rétrécissant vers leur extrémité inférieure. Cet instrument pénètre plus facilement dans les terrains pierreux et lève le gazon aussi bien que le premier instrument. Si l'on trouve que ce procédé va trop lentement, on se servira d'un tranche-gazon et d'un lève-gazon mus par des chevaux ou autres animaux de traits.

De quelque manière que l'on enlève les gazons, il ne faut pas oublier que plus la bande est épaisse plus on aura de chance de détruire les plantes nuisibles, particulièrement celles qui pénètrent à une grande profondeur; et ce sera d'autant plus avantageux que les plantes qui s'enfoncent le plus dans le sol sont les plus redoutables, vu que les labours ne peuvent jamais les déraciner et que même les gelées n'ont presqu'aucune action sur elles. Outre cela, plus les gazons sont épais plus ils produiront de cendres; par conséquent, cet amendement étant en plus grande quantité pourra mieux améliorer le terrain et sa culture deviendra plus avantageuse.

Dans tous les cas, on doit faire attention à l'épaisseur de la couche de tourbe et ne jamais trop en enlever.

De quelque manière qu'on les ait obtenues, les plaques de gazon doivent être laissées sur le sol pendant quelque temps, afin qu'elles puissent sécher d'un côté; ensuite on les retourne pour que l'autre face sèche à son tour, et, si le temps est favorable, on obtient, sans autre soin, une dessiccation suffisante dans l'espace de huit à quinze jours, suivant l'épaisseur des gazons. D'ailleurs, pour un bon écobuage, il n'est pas utile qu'ils soient absolument secs. Cependant, sur des terres humides ou dans des années pluvieuses, on peut être obligé de dresser les gazons en les appuyant deux à deux comme les versants opposés d'un toit, de telle sorte que la dessiccation puisse s'effectuer des deux côtés à la fois.

Lorsque la dessiccation est terminée, ce qui demande un temps plus ou moins long, selon que la saison a été plus ou moins pluvieuse, on brûle les gazons sur place.

Cette manière n'est cependant pas bien avantageuse, parce qu'on perd beaucoup trop de principes chassés par une combustion trop active, au lieu qu'en agissant de la manière suivante, on n'a pas à craindre cet inconvénient:

Avec les bandes de gazons on fait des fourneaux au centre desquels on laisse un vide destiné à recevoir les matières inflammables et le feu qui devra rôtir le gazon. Au bas du fourneau, on pratique une ouverture du côté où souffle le vent, afin de donner de l'air au feu.

A l'égard du brûlage il faut prendre quelques précautions indispensables. Ainsi, dans la confection des fourneaux, il faut avoir soin de mettre l'herbe des gazons en dedans et de laisser entre ces gazons un intervalle qui permette à la fumée de s'échapper. Par l'ouverture qu'on a faite au bas du fourneau, l'on introduira quelques éclats de bois en mettant les gazons par-dessus, en ayant soin de laisser un peu dépasser le bois en dehors du fourneau.

Le meilleur temps pour mettre le feu à ces fourneaux, c'est le soir; mais il faut qu'il y ait un peu de vent, car s'il faisait trop calme, ou si le vent était trop fort, on pourrait retarder quelque temps sans craindre aucun inconvénient, parce que les pluies n'endommagent nullement les fourneaux.

Ce que l'on demande dans le brûlage des gazons, ce n'est pas une entière combustion des parties végétales; au contraire, celles-ci ne demandent qu'à être réduites en matières charbonneuses afin de ne perdre que le moins possible de principes fertilisants. Pour arriver à ce but, aussitôt que l'on verra que le feu fonctionne bien, on touchera l'ouverture du fourneau avec des gazons; le lendemain matin, il faut visiter les fourneaux, et si l'on y aperçoit des crevasses on doit les recouvrir de gazons. En prenant ces précautions, le feu agira lentement et le brûlage des gazons se fera à merveille.—(*A suivre*)

Conférence agricole à St-Sébastien d'Aylmer.

M. le Rédacteur,

Le 7 octobre courant, nous avons eu la bonne fortune d'entendre, à une séance de notre cercle agricole, un conférencier étranger. Depuis longtemps déjà, nous désirions cette aubaine. Profitant donc de l'offre généreuse faite par le Gouvernement, notre président honoraire, le Rév. M. Samuel Garon, toujours attentif aux moindres de nos désirs, avait invité M. J.-C. Chapais à venir nous entretenir de colonisation et d'agriculture.

Inutile de vous dire que M. Chapais s'est admirablement acquitté de sa tâche. Notre bon curé nous ayant dit qu'il était avocat, nous devons avouer en toute sincérité que la plupart des membres de notre cercle le voyaient venir avec une certaine défiance. Cependant nous avions hâte de voir comment il se tirerait d'affaire. Il est bien vrai que nous avions lu plusieurs de ses articles dans le *Journal d'agriculture illustré;* nous nous disions les uns aux autres que la théorie pouvait être une bonne chose, mais qu'il y avait loin de là à la pratique. Grande a été notre surprise! Pendant près de deux heures et demie, malgré un froid assez vif, M. Chapais sut nous intéresser au plus haut degré.

Avant de commencer mon entretien, dit-il, j'ai un conseil à vous donner. Vous êtes tous colons, ou du moins vous vous proposez de le devenir. Eh bien! lorsque vous devrez vous choisir un lot, que ce soit un bon lot et jamais vous n'aurez à vous repentir. Puis entrant en matière, M. Chapais nous montra un colon, jeune encore (20 ans), s'enfonçant dans la forêt, armé de sa hache et d'un grand courage: de sa hache pour abattre la forêt; de son courage pour vaincre les difficultés et surmonter les obstacles. Il nous fait assister à toutes les opérations du premier défrichement.

Dix ans plus tard Petit-Pierre, son héros, a déjà défriché plus de la moitié de son lot. Une maison, petite il est vrai mais